

Une percée en profondeur dans le marché de l'art

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
 bderochebouet@lefigaro.fr

Lucio Fontana est une valeur sûre. Historique. Pas une vente à Londres et à New York – plus rarement à Paris –, sans l'une de ses fameuses fentes, icônes tant prisées, car immédiatement identifiables au mur. Epilogues de sa carrière, elles semblent toutes pareilles et sont pourtant toutes différentes. Leurs estimations sont toujours dépassées : plus du double, avec une vente à 2,3 millions d'euros, pour l'une d'elles, 60 par 60 cm, en février dernier chez Christie's. « *La demande est internationale et reste supérieure à l'offre* », observe Stefano Moreni, directeur du département art contemporain de Sotheby's France. « *C'est un artiste complet, fondamental, qui a marqué son siècle, et les acheteurs*

en ont conscience. » Fontana est bien souvent le point de départ d'une collection. « *À l'instar d'Yves Klein, il est le pionnier d'un changement de langage, d'une expérimentation de formes nouvelles, dépassant la problématique picturale,* » ajoute le marchand Michele Casamonti qui a fait, en amont de l'exposition du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, un brillant solo show à la Tefaf, en 2012, puis à Art Basel Miami, en 2013. À sa galerie avenue Matignon, il montre actuellement un « *chef-d'œuvre retrouvé* » après quarante ans dans une collection européenne. Avec ses 18 trous, ce monochrome doré (211 × 140 cm) intitulé *Le Jour* (1962) est la seule pièce réalisée devant une caméra. Vendue avec sa vidéo, son prix est confidentiel, car elle devrait intégrer un musée.

Depuis quelques années, l'ascension de Fontana a emporté dans son sillage les

artistes de sa génération comme Manzoni, Castellani, Scheggi ou Dadamaino. Mais sa percée reste moins spectaculaire que celles de nos contemporains Richter ou Koons. Le vrai saut devrait se faire avec la reconnaissance du marché américain. Une grande rétrospective au Metropolitan de New York devrait être annoncée d'ici peu.

20 millions de dollars en moyenne

En attendant, les prix restent stables depuis le pic de 2008 : 20,5 millions de dollars pour un *Concetto spaziale*, *La Fine di Dio* (178 × 123 cm), chez Sotheby's à Londres. En 2013, le même sujet de même taille est parti à 20,8 millions de dollars, chez Christie's, à New York.

Après *Il Manifesto bianco* de 1946, tous ses tableaux portent le même titre, répertorié dans son catalogue raisonné

(troisième édition sortie en 2006) : *Concetto spaziale*. À partir des années 1960, lorsqu'il réalise ses tableaux avec fentes, il écrit au dos de chacune de ses toiles un commentaire sur ses états d'âme, ce qui a permis de mieux les identifier et de limiter les faux.

« *Jusque-là, le marché a privilégié les fentes rouges et blanches, datées de 1959 à 1968, explique Michele Casamonti. Pour les blanches, c'est justifié, car les amateurs aiment leur radicalité, mais pour les rouges, c'est purement esthétique. Les prochaines années devraient atténuer cet écart entre les toiles des années 1960 et celles de 1949 à 1959, qui comprend des cycles majeurs, comme celui du Baroque de 1955 à 1957 et celui des Pierres de 1951 à 1956.* »

Des céramiques, aux cuivres, en passant par les terres cuites, Fontana a tellement de facettes que les prix de ses œuvres font le grand écart. ■